



UNE MAISON : C'EST COMME UNE AMIE

par JC de Munain

Description sommaire de la maison : Elle a été construite en trois ensembles : deux en pans de bois et un qui est enduit. Elle n'est pas présente sur le cadastre Napoléonien de 1832. La façade principale est orientée à peu près vers l'est comme c'est la tradition dans les Landes. La partie la plus haute, en pans de bois de chêne, est constituée d'une pièce à vivre et d'une dépendance en prolongement du toit. Au nord de cette pièce, un volume attenant (à peu près de même forme mais plus bas) accueille deux dépendances dont l'une contenait un four ouvert vers l'autre. Le mur nord, de faible hauteur, est construit en brique. Du côté sud, au début du XX^{ème} siècle, a été créé un dernier bloc, en

brique, caché sous un enduit tyrolien. Enfin, un auvent a été ajouté au nord par M. Dupouy. La maison se fond dans une végétation luxuriante sous un ciel de pins et s'ouvre vers une clairière où paissent des chevaux.

JCM- Comment avez-vous choisi cette maison ?

M. Dupouy : « J'étais chercheur au CEA de Saclay, ma femme était enseignante et nous vivions dans la région parisienne. Nous cherchions une maison dans la région vers 1982 pour nous et nos enfants. La plage d'abord... et puis la campagne landaise et cette maison, ses pans de bois, cette ambiance, les moutons, la forêt... la piscine aussi pour les enfants. Ce n'était pas une maison de villégiature de gens aisés, c'était une maison de métayers, de gens pauvres et cela nous plaisait. »

JCM : Avez-vous fait des travaux d'aménagement pour vous l'approprier ?

M. Dupouy : « *C'était une résidence secondaire, l'ancien propriétaire vivait à Bordeaux. L'aménagement intérieur était organisé en musée. Pour nous, c'était trop. Nous avons enlevé beaucoup de choses et accroché, au milieu de la maison, un Matisse. L'essentiel des adaptations que vous voyez a été fait dans les années 60 par le père de l'ancien propriétaire. Ainsi, je n'ai que fort peu de choses à vous raconter.* »



M. Dupouy nous fait visiter sa maison. Nous commençons par la façade est. « Quand nous sommes arrivés, les pans de bois étaient noirs. Nous avons vu à l'écomusée de Marquèze des maisons entièrement chaulées et nous avons repris cette idée. »

Côté nord, par une porte basse au linteau incliné, nous pénétrons dans la petite (en hauteur et en surface) cuisine où se trouvait un four écroulé au moment de l'achat (une sole surmontée d'une coupole en brique). « *L'ancien propriétaire avait refait la cheminée et bouché l'ouverture du four depuis l'autre pièce. Nous ne savions pas comment nous y prendre, nous ne connaissions pas l'association Maisons Paysannes, la cuisine était toute petite (elle l'est encore) alors nous avons décidé de le démonter, d'entreposer les briques plus loin et d'utiliser l'espace pour agrandir la cuisine.* »

Puis, M. Dupouy nous fait franchir un tronc d'arbre de 80cm de diamètre découpé en forme de marches d'escalier et qui permet d'enjamber la sablière basse d'un mur à pans de bois aujourd'hui évidé. Au passage

on distingue, sur les bois verticaux, la rainure où l'on glissait des planches. On découvre une grande pièce (blanche, bois et brique) partagée par un ancien mur à pans de bois dont les remplissages ont été démontés et ne laissant plus que l'ossature de bois. Sur le côté des bois de structure, se voit parfaitement le système de mise en place des éclisses. On a le sentiment de jouer les passe-murailles à travers les murs à pans de bois pour évoluer d'une pièce à l'autre.



Le sol est en carreaux de terre cuite et là aussi, au pied du mur évidé, une marche facilite le franchissement de la sablière basse. Quasiment tous les bois semblent en place : le poteau qui se termine en fourche servant naturellement de triangulation, les tenons traversant, les clavettes. Une porte de planches très larges avec des clous forgés ouvre vers une pièce de rangement côté ouest... La cheminée en pierre du début du XXème siècle est adossée à la partie de la maison en pierre de même époque. Face à elle, des fauteuils et canapés entourent une table de salon. « *L'hiver particulièrement, nous aimons lire près du feu.* »

« *J'ai agrandi cette porte extérieure qui était vraiment trop basse* » nous dit-il. Effectivement, les entailles des épaulements et les trous pour les chevilles du linteau antérieur sont toujours visibles, ils sont à 1,60m.

Dans la partie la plus haute se trouve une mezzanine qui sert aussi d'accès aux chambres de l'étage. « *L'ancien propriétaire nous a dit avoir récupéré le garde-corps à l'église St Pierre à Bordeaux. Cela donne une ambiance particulière que nous aimons bien. Autrefois, il y avait une échelle meunière pour monter,*

je l'ai changé pour un escalier en bois plus confortable et rassurant notamment pour nos amis qui sont souvent assez âgés. »

Autour de la cheminée du salon, deux portes ouvrent l'une vers une chambre et l'autre vers un bureau.

« J'ai créé une ouverture au sud pour ouvrir ce côté à la lumière. Elle est plus large que haute, à l'époque, j'ai fait comme ça. Mais, aujourd'hui, elle se fond dans la végétation. »

A l'étage, le couple nous conduit vers les deux chambres et un coin salle de bain qui n'a pas été modifié. On y trouve un petit meuble de toilette, une douche préfabriquée en résine et vitrages cintrés posée comme un meuble.



Une fois dehors, Mme Dupouy nous montre une fenêtre qui a été agrandie pour augmenter la quantité de lumière dans la mezzanine. Cette ouverture dans les pans de bois ressemble à sa voisine dans la travée contiguë, mais dans le détail on peut remarquer que la pièce d'appui a été ajoutée : un petit défaut d'alignement côté extérieur et il manque des trous de chevilles (qui fixent habituellement les pièces d'appui). Des éléments de menuiserie ont été refaits, mais malgré les reproches faits au menuisier, ils gardent l'idée des menuiseries anciennes.

Nous nous extasions sur des arrêtoirs en bois, la simplicité et l'intelligence de leur fonctionnement.



Tandis que plusieurs poules de races différentes courent devant nous, nous passons près du très grand potager sous la responsabilité de monsieur, tandis que madame s'occupe des fleurs. Nous nous rapprochons du jacuzzi, à proximité d'une porte extérieure donnant dans la pièce de service derrière le salon : *« nous y allons tous les jours »*. Tout autour, la végétation très arborée donne un sentiment de lieu de nature maîtrisée, dense et accueillante. Le couple nous invite à un apéritif autour d'une table installée sous la dernière intervention d'appropriation du couple, un préau au nord fermé d'un côté par un muret bas à hauteur d'assise.



JCM : Pour quelqu'un qui n'a rien fait, cette maison vous doit un nombre certain d'apports et de transformations.

M. Dupouy : *« Je n'ai pas le sentiment d'avoir fait un projet d'appropriation comme on peut le voir dans les revues de travaux ou même de Maisons Paysannes. J'ai le sentiment de m'être limité à corriger des aspects de la*

maison qui nous posaient des problèmes. Je ne suis pas sûr d'avoir fait comme il aurait fallu. J'ai fait beaucoup de travaux moi-même ou avec l'aide d'amis. »

JCM : Au niveau du confort thermique de la maison, je constate que vous avez un chauffage central au gaz avec des radiateurs. Comment cela se passe ?

M. Dupouy : « La maison n'est pas très isolée et le gaz devient de plus en plus cher, ainsi l'hiver la température peut descendre à dix ou onze degrés... Alors nous nous couvrons et nous faisons des feux dans la cheminée ou le poêle quand nous voulons lire et rester tranquillement au chaud. »

M^{me} Dupouy : « J'ai des couvertures chauffantes pour les lits, c'est un peu comme autrefois, on mettait des « moines » dans les lits. »

JCM : Des moines ?

M^{me} Dupouy : « Vous ne connaissez pas ? Je vais aller en chercher un... vous voyez. C'est amusant que cela s'appelle un moine. »



JCM : Ces conditions de vie l'hiver ne vous poussent-elles pas à passer l'hiver ailleurs ?

M. Dupouy : « Nous avons un appartement à Bordeaux où nous avons souvent passé l'hiver. Mais depuis deux ans nous restons ici même l'hiver. Nous nous sommes habitués. »

M^{me} Dupouy : « Au début, c'est notre activité de jardinage qui nous a fait rester et nous avons découvert

que la nature ne s'arrête jamais. Il n'y a pas d'été où tout se passe d'un côté et un hiver où rien ne se passe. Les rhododendrons sont en boutons dès le mois de novembre... »

JCM : Pensez-vous que ces maisons peuvent être utiles aux autres ?

M. Dupouy : « Je le crois, la sagesse qui vient de loin contenue dans ces modes de construction peut faire réfléchir les jeunes générations... »

JCM : Aujourd'hui que voudriez-vous changer ou améliorer dans votre maison ?

M. Dupouy : « Fondamentalement, je ne vois pas... tout changement serait néfaste. Je ne changerais rien. »

Interview le mardi 25 juin 2013



© Photos : Gilles Robert et JC de Munain